

# LE MODE DE TRANSMISSION DE LA PAROLE CHEZ LES PEUPLES BAOULES AGBA SAKIARE DE DIMBOKRO (REPUBLIQUE DE COTE D'IVOIRE)

KOUASSI Yao Fernand  
Enseignant-Chercheur, Assistant  
Université Peleforo Gon Coulibaly  
[fernandkouassi68@yahoo.fr](mailto:fernandkouassi68@yahoo.fr)

## Résumé

Toute communauté a pour repère un mode de civilisation dont le langage est le creuset. Le pays Agba Sakiaré, tribu de 17 villages a fondé son mode de vie sur les arcanes de transmission de la parole avec toutes les fonctions du langage. Chez les baoulé Agba Sakiaré, la transmission de la parole est le secret de l'agent rythmique, sorte de griot distributeur de communication nourri aux apports de la linguistique baoulé. Le griot baoulé est souvent élu au milieu d'un cercle familial et se présente comme porte-parole aux verbes puissants, riches d'embellis rhétoriques. Cet agent occupe une place de choix dans les règlements des conflits, de litiges et même dans la célébration de grandes cérémonies.

**Mots-clés** : transmission, tradition, parole, communication, langue

## Abstract

Every community is defined by a mode of civilization in which language is the crucible. The Agba Sakiaré region, a tribe of 17 villages, has based its way of life on the intricacies of oral transmission, encompassing all the functions of language. Among the Baoulé Agba Sakiaré, the transmission of speech is the secret of the rhythmic agent, a kind of griot who distributes communication, steeped in the principles of Baoulé linguistics. The Baoulé griot is often chosen from within a family circle and presents himself as a spokesperson, his words powerful and rich in rhetorical embellishments. This agent plays a key role in resolving conflicts and disputes, and even in the celebration of major ceremonies.

**Keywords**: transmission, tradition, speech, communication, language

## Introduction

Selon les travaux de Lucien Malson « le langage est un système social, mieux, c'est dans une société humaine que le langage s'acquiert » (M. Lucien, 2002, p.22). En Afrique, les outils du langage appartiennent aux prosateurs de la parole, qui représentent les maîtres de l'art de la communication et garants des traditions les plus séculaires. Les Agba Sakiaré vivent un système de communication particulier illustrant les différentes fonctions du langage : Le sujet traité se greffe sur des stigmates de cette transmission de la communication. Il est énoncé comme suit : « **Le mode de transmission de la parole chez les peuples baoulés Agba Sakiaré de Dimbokro (République de Côte d'Ivoire)** ». Les enjeux d'un tel sujet, résident dans la volonté de réhabilitation du patrimoine culturel anémié par les mirages du monde moderne. Le choix de ce sujet est motivé par le fait que le mode de communication des sociétés de l'oralité est infiniment riche et plus complexe. Il comprend généralement une multitude de genres circonstanciels liés aux événements et cérémonies qu'il faut saisir.

L'art verbal évolue aussi bien que les autres formes de productions culturelles. Comment saisir et maîtriser ce dynamisme à l'intérieur du discours des peuples Agba ? Quelle importance revêt la transmission de la parole chez les Agba ? La recherche se rapporte aux résultats de différentes préoccupations à travers une diversité d'approches méthodologiques. D'abord, le choix est porté sur la sociocritique « qui établit un rapport contigu entre le langage et la société » (B.COTCHY, 1984, P.10)

Ensuite, la sémiotique sera essentielle pour « définir les différents signes littéraires et leurs articulations dans la pensée » (G. Valancy, 1990, p.155). À travers ces différentes études, le contenu de notre sujet sera saisi relativement au corpus constitué de parole traditionnelle verbale ici segmentée : « *Baba mé agni o, mami mu a mé agni o. Nana agni o* », salutation préliminaire servant de fenêtre.

Ce corpus procède par hiérarchie liée à toute transmission verbale de communication. Il importe de préciser les paradigmes sur lesquels la recherche s'appuie. D'emblée, le mode de transmission de la parole pendant les cérémonies rituelles, tels les événements de réjouissances, les funérailles sera analysé. Ensuite, l'art de la circulation verbale consacrée à la salutation, indiquera les paramètres et normes symboliques meublant la coutume baoulé Agba Sakiaré.

## **1. La parole sur l'itinéraire des salutations**

Il existe au pays baoulé une rationalité du temps dans la stratégie de prise de parole. Le prosateur ou agent rythmique ne peut proscrire le temps quand il destine sa parole au public. Le temps situe une action relativement à une autre. Il attire l'auditeur dans une chronologie parfaite. Pour être précis, il se réfère à un point de repère qui permet de distinguer ce qui se passe et ce qui se passera. Le temps est la toile de fond des événements que le narrateur raconte. Cela justifie ce que Jean Dérive appelle « le pouvoir de dire, le pouvoir de faire » (Dérive, 2014, p.157). Pour cette raison, le baoulé subdivise le jour en trois versants avec délimitation distinctive.

### **1.1 Temporalité et circulation de la parole**

Tous les faits et événements marquant la vie de l'homme sont précisément localisés dans le temps. Le destinataire se donne toujours la peine de situer les faits et d'en évaluer la durée. Il engendre ces faits et événements dans une échelle chronologique précise. Le temps devient alors une modalité de régulation d'une action avec une bonne gestion des différentes données qui indique une configuration et une valeur à la parole. Ainsi, les salutations qui ouvrent le théâtre de communication utilisent des parenthèses pour préciser les heures et les minutes de la parole. Chez les baoulés Agba, de 00h à 10h il y a une forme de transmission : *n,dja ou n,mo agni o !* et de 11h à 14h *wanti*, de 15h à 00h les baoulés disent *anou*. La parole respecte ses segmentations sans trahir le rituel que tout message doit suivre.

Devant les assemblées, tout porteur de message se réfère à l'agent rythmique, porte-parole qui a l'art de combiner le message avec le temps et à l'environnement. Le public attend de lui, un bon élan de diseur de vérité devant la hiérarchie établie. L'expression de période, fortifie le message et l'histoire est destinée au chef ou au patriarche attentif. Celui-ci utilise ses arcanes liés à l'art de la parole et sa verve pour justifier et consacrer les origines, les causes de ce qu'il dit. Les salutations s'imprègnent de données pour pousser les informations à une relativité traduisant la périodicité des faits. Il crée des péripéties à l'intérieur des faits qu'il raconte, soit pour tenir en haleine l'auditoire, soit pour embellir sa parole. Ces harmonies décoratives visent à plaire et à toucher la sensibilité du public à une très grande profondeur. Le temps apparaît ici, comme organisateur de séquences narratives.

Les actions sont datées par chronologie orientant le lecteur vers la compréhension des messages. Le temps et l'espace fonctionnent de façon interactive chez les Agba pour construire la trame de l'histoire par les agents ou aèdes. Ils sont des variantes essentielles de toute communication. L'expression du temps dans la parole n'adopte pas une trajectoire rectiligne. Cependant, il fait découvrir les précisions fiables qui représentent un repère temporel. Il faut déduire de ce qui précède que les valeurs spatiaux temporels chez les baoulés agba sont des indices symboliques. Ils mettent en relation l'émetteur et l'auditoire.

## **1.2 Hiérarchisation et distinction à l'intérieur du discours**

Chez les Agbas Sakiaré, le chef est élu par lignée et gère un pouvoir à la fois magnifique et craint de tous. Son ambition est la cohésion sociale. La chefferie repose sur les facteurs de sociabilités. Le chef incarne des forces capables de sauver son peuple en toute situation. Il y a donc entre celui-ci et son peuple un rapport de domination mais aussi de soumission. Le chef prend en compte l'état d'être baoulé agba et se préoccupe de l'éducation de ses administrés. Il mène une action individuelle d'autorité sans violence. Il est doué de malices et de finesse. C'est un homme adoré, vénéré qui possède de multiples valeurs sur lesquelles est fondée sa politique.

Devant ce chef, est nommé un porte-parole qui joue un rôle prépondérant. Il filtre toute parole. Ce porte-parole est consulté en cas de litige car il peut faire taire des événements et en soumettre si cela s'avère nécessaire. Il est le conseiller par excellence du chef parce qu'il connaît les coutumes. Lilyan Kesteloot donne vie à cette idée à travers cette pensée : « Le griot est d'abord l'allié obligé du souverain, son porte-parole, voire son ambassadeur » (L. Kesteloot et B. Dieng, 2009, p.54).

Emissaire privilégié et confident, il occupe une place de choix et participe à l'exercice du pouvoir en influençant même souvent les décisions du chef. Ce porte-parole porte l'anti balle du chef. Il reçoit les invectives les médisances et calomnies. Il a le dos large susceptible de protéger le chef. Toute parole, tout message doit être soumis à son analyse avant de parvenir au chef. Il est l'intermédiaire entre le peuple et la chefferie. Il tamise, il contrôle tous les faits et les événements adressés à la chefferie.

L'agent rythmique de la parole est au demeurant le premier ministre dont dépendent les notables comme au pays manding. Au regard de ce qui précède, le baoulé Agba Sakiaré est dans un cordon familial où le pouvoir du chef s'accomplit avec un entourage humain qui sert de conseiller et d'indicateur d'où il tire ses forces. La complicité entre le chef et son porte

parole organise l'invulnérabilité du détenteur du pouvoir. Ces combinaisons sont analysées et illustrées par un schéma directeur.

## **2. La circulation de la parole pendant les évènements de réjouissances**

En Afrique, la parole est sacrée. Elle n'apparaît pas sans sujet, sans thématique. Ainsi, les évènements créent des cadres où les détenteurs du secret de l'art oratoire agissent. Dans ce milieu, le langage devient efficace et dangereux. En parlant à tort et à travers, on peut engendrer diverses entorses. C'est pourquoi les libations et interpellations du sacré fixent les bases de tout évènement de réjouissance. En ces lieux, la parole du chef est si puissante relayée par un médiateur spécialisé qui répète tout haut à l'intention du public ce que le chef lui dit tout bas. Il est donc assez naturel que l'exercice de la parole fasse l'objet de précaution et que son extrême ritualisation dans la conformité soit une tradition qui conjure les craintes à l'effet d'éviter les dérapages.

### **2.1 Le langage tambouriné pendant les fêtes traditionnelles**

Au pays agba sakiaré, les moments de réjouissance convoquent plusieurs orateurs qui animent les scènes : les chantres, les poètes traditionnels, les chansonniers amuseurs publics sont pris en charge par l'ambiance du moment. Leurs chants riment avec l'ardeur des tams-tams et les grelots. Les pieds de danseurs suivent le message tambouriné. Un message codé apporté par les sonorités et rythmes que seuls les initiés peuvent saisir. Un lien étroit est créé entre ceux qui exécutent les pas à la cadence des tams-tams. Une véritable interaction s'opère entre les danseurs et les tambours. Les illustrations sont nombreuses. À Bendékro la danse *kpandan* rassemble les populations sur la place publique. Sur le théâtre de cette danse, les messages circulent. L'exaltation de l'habileté du danseur est en correspondance avec le secret métaphorique des producteurs de sons. Cette conception de l'art du langage tambouriné, donne vie à la pensée de Georges Niangoran bouah qui écrit en ces termes : « les tambours parleurs sont des éléments de conservation et de transmission de la connaissance en Afrique. »(G. N. BOUAH, 2002, P.12).

Le tam-tam parleur produit un message à destination du public. Ce message peut avoir un contenu satirique ou un encensement aux personnes non averties. La danse *kpandan* délivre un message dont la forme esthétique voile des vérités. Ce langage ne peut provenir que du

tam-tam sacré (*Klin Pkli*) au milieu des tam-tams profanes (accompagnateur de son et chœuristes Du tam-tam sacré). Des initiés répondent en acquiesçant de façon gestuelle ou vocale. À l'intérieure de cette musique à valeur de message, plusieurs proverbes se scandent.

*-o covi lakalakasou ko fa ko di é gnin min di ment , sigli 'n fouè ti min houn assencé !*

À travers cette pédagogie, l'émetteur instruit et éduque grâce à la fonction didactique du proverbe. Les connaissances ancestrales, aussi bien que le savoir être et le savoir-faire qui découlent de la vérité générale ou universelle sont communiquées au public. Cet enseignement est au bénéfice de tous les individus de la communauté. Les tambours dans ces différentes fonctions raffermissent les liens entre les membres de la société qui, alors, peuvent s'assister et se soutenir mutuellement.

Les tams-tams dans cet élan, profitent de la masse populaire en allieesse pour informer et éduquer. Ici, éclate la prise en charge utilitaire de la société. Des moments de joie et d'allégresse unissent le peuple dans un environnement de convivialité. Cet espace est le champ de prédilection du tambour parleur. La parole proverbiale tambourinée exerce un toilettage de comportement mais aussi de glorification du patrimoine culturel. Ce langage passe de l'émetteur à l'auditeur avec toute son esthétique. L'art du verbe est un outil aux valeurs plurielles, il est ici converti en sonorité. Le batteur peut l'utiliser à des fins de portraits négatifs à l'effet de purger quelques défauts sociaux. Il est également employé à but d'exaltation chantant l'héroïsme ou la grandeur d'un chef présent dans l'évènement.

## **2.2 La communication pendant les cérémonies funéraires**

La parole est le moyen de résolution de tous les problèmes en Afrique. Au pays agba sakiaré, elle met en relief les différentes manifestations culturelles à travers un code de repère lié à la communauté. Elle puise ses matériaux dans les données référentielles permettant de distinguer cette communauté. Le style de l'orateur fait découvrir les images fortes alliant à la fois le monde réel et le monde surnaturel. Cette raison amène Pierre Sauvanet à affirmer : « Les artistes vont vers une autonomie de plus en plus grande de l'art par rapport au réel en affirmant une nouvelle esthétique de la représentation » (P. Sauvanet, 2014, p.65.) C'est avec un dialogue direct que les personnages se produisent pendant les cérémonies funéraires. L'action entre les prises de paroles semble plus vivante et charme l'auditeur. Cet aspect formel de l'expression conjugue avec un autre genre qui est le théâtre chez le sakiaré.

**ISSN : 2789-1674 GRAPHIES FRANCOPHONES NUMERO 009 DECEMBRE 2025**

Dans les obsèques, plusieurs dialogues se succèdent créant des interactions communicatives appréciées de tous. Les Agbas réunissent tout le village pour annoncer un décès. Un communicateur est voué à cette tâche. Il peut être interchangé par un tam-tam annonceur ou un oliphant taillé à la mesure. Cette communication à une allure d'appel à la foule, sa tonalité se distingue aisément. La foule rassemblée est à l'écoute active d'un émetteur choisi dans la notabilité. Il va livrer un message au public sous la complicité du chef déjà consulté. La parole va échoir à la famille qui perd un proche :

*Allo n'ga nou fouè moun, nanan hi wan man bé houn a me cloun !*

Cette phrase est une boussole qui oriente la grande assemblée vers la famille en situation de deuil. Le nom de la personne décédé sera livré dans un court instant. Cette manière de procéder dissipe les angoisses et stress chez les autres. De même, les personnes sont chargées de conserver ou de mettre en bière le défunt. Au jour de l'enterrement, d'autres personnes seront choisies pour le ramener sur la place publique. Un autre dialogue s'installe par rapport à ce retour. Deux agents rythmiques qui ont l'art de la parole se mettent debout pour communiquer devant le patriarche installé :

*Ndja kouaao !*

*Nanan hi wan han man hé bié*

*Hà sé Nanan kè hé woli é djouli!*

*Hé ko fa saka é bali*

*Nanan gnan bé ko nian ni*

*I sran liè gnon*

Les nouvelles du retour sont données aux autres. Ceux-ci sont impatients et attendent celles du village. Le public est à l'écoute active de ces nouvelles qui se déroulent dans un échange de courtoisie et d'adresse. Ces civilités sont faites sous le contrôle des *Nanans* qui ne tolèrent aucune entorse aux valeurs cardinales laissées par leurs ancêtres.

Les images et le ton soulignent le caractère apologétique de ce dialogue direct riche de proverbes. Les mots produisent des sens et épousent le mouvement dialectique entre les héros de la scène. Le trait stylistique qui caractérise cet échange se définit comme un ensemble complexe phonétique, lexical, sémantique et rythmique avec des correspondances stables entre chaque interlocuteur. La parole circule ici comme une donnée chère aux communautés traditionnelles agbas. Elle est symbolique et significative. Le discours fonctionne comme un

**ISSN : 2789-1674 GRAPHIES FRANCOPHONES NUMERO 009 DECEMBRE 2025**

stimulus soumis aux temps linéaires multipliant à la fois les facilités mémoriques et les procédés à l'efficacité prouvée sous peine de réception froide ou hostile qui est souvent punie. La langue apparaît là, spéciale chez les agbas, appréciée par les sages qui regardent son efficacité et sa dextérité.

En somme, il est remarqué l'importance que les peuples agbas sakiaré accordent à la modalisation du discours. Le langage chez le Sakiaré a une texture variée. Il se présente comme un récit narratif gardant toutes les vertus. Il est utilisé également pour éclairer une situation sous forme de pensées concises traduisant la vision du monde de la tribu.

## **Conclusion**

Somme toute analyse, il ressort de multiples valences liées à la parole proférée, scandée et parfois même psalmodiée par le professionnel prosateur. La communication en pays agba emprunte l'itinéraire poétique du langage avec ses éléments structurels. La parole devient expressive dans les dialogues, s'exalte avec l'action, s'entrecoupe d'exclamations, d'interpellations voire de refrains à l'endroit du public qui acquiesce à chaque période de l'action de l'émetteur. « *yoho, Yoho, yoho, yoho* ». Cette expression aux morphèmes répétés est une sorte d'alternance de phonèmes apportés par un rythme réitératif à l'image de chœur.

Dans les salutations, il faut retenir la hiérarchie, le temps socles des événements. Cela donne raison aux écoles linguistiques américaines dont le chef de file est le théoricien Leonard Bloomfield. Leur approche linguistique révèle que « tous les peuples de la terre ont taité aux mamelles d'une même civilisation » (L. Bloomfield, 1984, p.102). Le chanteur négro-américain Michel Jackson le confirme en ces termes : « *we are all a part of God great family* ». Entendez par cette phrase anglosaxon « *é clouacloua é ti koungba* » nous sommes tous membres de la grande famille de Dieu, dans la célèbre chanson 'we are the wold' (USA FOR AFRICA 7 MARS 1985).

Les baoulé Agba Sakiaré de Dimbokro et d'autres peuples de la terre ont les mêmes ancêtres du point de vue de la communication verbale. Que ce soit dans les salutations ou dans les événements rituels cérémoniaux, la parole tient compte des facteurs importants comme le temps, la hiérarchie, le genre, et même l'environnement. Les similitudes interactives entre les peuples agbas et les autres peuples ont une symbolique et des correspondances : le savoir-vivre rime avec le statut social. Le chef reste impérial et ses

courtisans demeurent assistants répondant aux besoins de la sécurité protocolaire. Le peuple reste muet et écoute attentivement le patriarche dans le strict respect du droit d'ainesse. Les communautés humaines d'avenir doivent s'en inspirées à de perpétuer ce mode de communication.

### **Bibliographique**

BLOOMFIELD Léonard<sup>1</sup>, 1984, *Langue*, Université of Chicago Press.

COTCHY Barthelemy, 1984, *Méthodes et idéologies*, in littérature et méthodologie, Abidjan, CEDA.

DERIVE Jean, 2014, *L'art du verbe dans l'oralité africaine*, Paris, L'Harmattan.

MALSON Lucien, 2002, *les enfants sauvages*, Paris, 10x18.

KESTELOOT Lilyan et BASSIROU Dieng, 2009, *Les épopées d'Afrique noire*, Paris, Karthala-édition Unesco.

SAUVANET Pierre, 2014, *Eléments d'esthétique*, Paris, Ellipses.

VALANCY Gisèle, 1990, *La critique textuelle* in introduction aux méthodes critiques pour l'analyse littéraire, Paris, Bordas.